

# Un essai de modélisation de la réponse agricole aux investissements et aux crédits en Tunisie. Quelles conclusions pour le secteur irrigué ?

Houssem Eddine CHEBBI

Institut supérieur d'administration des affaires de Sfax, université de Sfax, Tunisie

[chebbihe@planet.tn](mailto:chebbihe@planet.tn)

## Résumé

L'analyse des politiques agricoles a été conduite en Tunisie, en particulier sur le secteur irrigué et le contexte économique. En effet, il s'avère que le taux d'utilisation (85 %) et le taux d'intensification (92 %) du secteur irrigué ne sont pas satisfaisants et restent inférieurs aux prévisions. La majorité (les deux tiers) des périmètres irrigués sont axés sur la production maraîchère ou arboricole. Les investissements dans le secteur agricole sont consacrés à la grande hydraulique et à l'irrigation, alors que les petits agriculteurs ne disposent pas de capacité d'investissement et que les crédits bancaires agricoles sont peu développés. On recherche donc les facteurs ayant induit des contraintes dans ce secteur, notamment les politiques d'investissement et de crédit. La méthodologie des vecteurs autorégressifs (VAR) a été appliquée au secteur agricole pour étudier l'analyse de la dynamique à court terme entre certaines variables et leurs effets. La période considérée est 1979-2002 et les variables sont : la valeur de la production agricole, la valeur des intrants, la valeur des investissements agricoles, la valeur des crédits agricoles, la surface cultivée. Ces modélisations ont pour but d'évaluer l'impact des investissements et des crédits et leurs effets sur la production agricole. On montre ainsi que les agriculteurs n'ont pas assez de ressources propres pour financer les intrants et que le crédit agricole est indispensable. Par ailleurs, si les taux d'intérêts à court terme sont abaissés, l'investissement est favorisé et l'accumulation du capital est améliorée. Ces résultats obtenus dans l'ensemble du secteur agricole sont transposables au secteur irrigué. Dans l'ensemble, les politiques d'investissement et de crédit entraînent des réactions sur l'offre agricole (production) plus importantes que sur la demande (intrants). De plus, le délai de réponse des agriculteurs tunisiens à des incitations financières (à l'investissement ou au crédit) est assez long et ils sont très sensibles aux incertitudes de la politique agricole.

**Mots-clés :** analyse économique, modèle, vecteur autorégressif, investissement, crédit, intrant, production agricole, agriculture, agriculture irriguée, Tunisie